

années, j'entendis une messe basse de semaine. Yvonne avait opéré cette éphémère conversion. L'office terminé, et plus vif qu'elle à laisser le temple, je l'attendis sur le seuil et nous refîmes le même trajet ensemble. Je lui annonçai alors mon départ prochain et je remarquai que sa voix tremblait un peu lorsqu'elle me dit, en froissant nerveusement une feuille d'égantier cueillie le long de la route: "Jules, pour la première et dernière fois laissez-moi vous nommer ainsi, dans cette conversation sans témoin qui ne se renouvelera peut-être plus, je tiens à vous exprimer toute l'estime mêlée d'affection que j'éprouve pour vous. Je ne vous en dirai pas davantage, et vous comprendrez ma réserve lorsque, loin de ces lieux, vous serez plus calme, et que vous vous remémorerez les circonstances de votre séjour ici. Vous vous rappellerez que, lors de votre arrivée à V..., Carl Max me recherchait depuis longtemps, et vous conviendrez que la position qui vous est faite ne dépend ni de vous ni de moi. Je regrette de vous voir partir si triste, si abattu, je le regrette pour moi qui me suis fait une douce habitude de vous voir tous les jours, et pour mon pauvre frère que le départ de son meilleur ami va cruellement affliger." Nous étions rendus à la résidence d'Edgar, et je la quittai sans avoir la force de répliquer un mot.

25 juillet.

Edgar s'affaiblit toujours. Hier il m'a fait demander à son chevet. Il avait, m'a-t-il fait dire, une communication importante à me faire. Yvonne est venue elle-même me recevoir. Son air triste et résigné avait-il seulement pour cause l'état de plus en plus alarmant de son frère ou bien serait-ce la perspective de son union avec Carl Max qui ajouterait encore à la tristesse écrite sur sa figure? Elle me fit passer dans la chambre de mon pauvre ami que je trouvais demi-couché sur son lit. J'étais à peine dans l'embrasure de la porte que ses yeux déjà un peu hagards se fixèrent sur moi comme s'il m'attendait avec impatience. Il me fit signe d'approcher et je pris place sur une chaise près de son lit. Sa main amaigrie saisit la mienne, et, dans une étreinte qu'il voulait encore vigoureuse et ferme, il me donna là une preuve d'affection plus touchante que ses loyales poignées de mains d'autrefois. Puis, d'une voix où se trahissait l'effort d'une volonté énergique: "J'ai à vous parler," dit-il. "L'amitié que je vous porte m'oblige aux confidences que je vais vous faire. Je ne veux pas, d'ailleurs, qu'après ma mort vous puissiez suspecter mes intentions. Je veux que l'affection que vous m'avez témoignée, vous me la continuiez au-delà de la tombe et que rien ne puisse vous faire soupçonner que j'ai